

Monseigneur Surgeon



LE GLANDEUR,

JOURNAL LITTÉRAIRE, D'AGRICULTURE ET D'INDUSTRIE.

Vol. 1.

DECEMBRE, 1836.

No. 1.

PROSPECTUS.

EN publiant le dernier Numéro de l'Echo, l'Éditeur s'engage à remplacer cette publication politique par un journal littéraire, d'agriculture et d'industrie, aussitôt qu'il en aurait réalisé les moyens. Quoique le plan et la forme du *Glâneur* aient été à peu près indiqués, de nouveaux développemens n'en sont pas moins nécessaires aujourd'hui, tant pour régler la conduite du Rédacteur lui-même que pour donner une garantie aux abonnés des principes d'après lesquels sera rédigé ce journal et des matières qu'il contiendra. Les correspondans devront aussi y trouver la règle et la mesure des écrits qu'ils pourront adresser à la rédaction du journal.

La nature de la publication qui sortira tous les mois, sous la forme d'un pamphlet de 16 pages, grand format, interdira tant à l'Éditeur qu'aux Correspondans non seulement la politique, mais encore toute allusion à la politique, soit intérieure soit étrangère. Ce n'est pas que l'Éditeur ait renoncé ou renonce à aucun des principes qu'il a professés précédemment, mais c'est qu'il sent qu'une allusion même à la politique pourrait l'entraîner dans une polémique entièrement en dehors du cadre qu'il s'est tracé.

Il évitera de même avec le plus grand soin de donner publicité à tout écrit qui porterait atteinte aux bonnes mœurs ou à la religion du pays. Il se fera au contraire un devoir de donner de temps en temps quelques morceaux dont l'effet sera de faire aimer et respecter à ses lecteurs la religion, la première des institutions d'un peuple, parce qu'elle est la plus essentielle à son bonheur. Mais il ne pourra admettre aucun écrit qui serait de nature à élever une discussion et encore moins à créer des haines religieuses, heureusement jusqu'ici étrangères à notre sol.

La belle littérature qui depuis un siècle surtout a fait de si étonnans progrès en France, est à peu près inconnue à notre pays. Son importance pourtant est immense, surtout si nous la considérons sous un rapport philosophique ou moral; car en ornant l'esprit, elle forme aussi le cœur. La lecture des grands modèles Français est, plus encore que les préceptes, ce qui peut nous former le style et le goût. Les ouvrages d'un grand nombre de ces maîtres n'ornent pas encore nos bibliothèques, hélas! si peu nombreuses. Ce n'est que dans des revues littéraires qu'il nous en vient quelques fragmens et à quelques-unes de ces précieuses productions à peine peut-on compter ici deux ou trois abonnés, soit à cause de la difficulté de se les procurer soit à cause du haut prix de la souscription. Donner de temps en temps quelques morceaux choisis des Chateaubriant, des la Mennais, des Dumas, des Janin, des Victor Hugo et de tant d'autres écrivains qui illustrent la France en ce moment, c'est donc tout à la fois faire puiser les lecteurs à une source à la quelle

ils ne pourraient autrement avoir accès et les initier au secret de la belle littérature moderne. L'Éditeur apportera la plus scrupuleuse attention à ne faire que de bons choix.

La culture de la terre a dû être l'une des premières occupations de l'homme formé en société, parce qu'elle est la plus utile. Elle l'est à un tel point que sans elle la famille humaine retomberait dans l'état sauvage en reprenant le gland pour nourriture, disputant la pâture aux animaux carnaciers. Heureusement qu'une pareille appréhension semblerait folie aujourd'hui que la chimie appliquée à l'agriculture et des expériences sans nombre, faites par des hommes aussi savans que dévoués, ont fait un art de ce qui n'était qu'une aveugle routine. Le défaut de livres, de lecture, notre isolement, une impardonnable insouciance ou des objets plus grands à atteindre de la part de notre législature ont rendu inutiles pour nous ces admirables résultats de la science et notre culture, dans le dix-neuvième siècle, n'est guère que la routine qui régnait en France lorsque nos pères en sortirent pour venir défricher les forêts du Nouveau-Monde. Cependant de toutes les connaissances utiles qui peuvent faire le bonheur matériel d'un peuple, l'agriculture est la plus importante pour nous, à cause de notre position géographique qui doit faire de nous un peuple essentiellement agricole. Pour réparer, autant qu'il est en lui, cette injustice du sort ou des hommes à l'égard de ses concitoyens, l'Éditeur mettra à contribution les meilleurs ouvrages français et anglais qui traitent d'agriculture et s'efforcera de les appliquer à notre situation, en y joignant ses propres réflexions.

Comme l'un des principaux objets que l'Éditeur a en vue, en publiant ce journal, est de se rendre utile à ses concitoyens, il s'appliquera d'une manière particulière à faire connaître les découvertes et inventions qui signalent notre époque et n'oubliera rien de ce qui peut hâter les progrès de l'industrie parmi nous et nous élever sous ce rapport au niveau des peuples les plus avancés. Si le savant qui est parvenu à simplifier la main d'œuvre, à économiser les frais dans le travail, à en accélérer les résultats par des moyens mécaniques, si le mécanicien qui perfectionne les instrumens ou en invente de nouveaux, ont droit à la reconnaissance publique; l'homme laborieux qui puise à ces sources fécondes y trouve de puissans moyens d'alimenter son industrie naturelle et les exploite à son profit avec un immense avantage. Le devoir de l'Éditeur sera de faire connaître ces sources et d'en montrer le chemin à ses lecteurs et pour cela il n'épargnera ni peine ni dépenses. Tout écrit dont l'objet sera l'économie rurale ou domestique, de démontrer l'importance de quelque manufacture locale, de promouvoir l'éducation parmi nous, d'améliorer les communications intérieures &c. se rattache naturellement au plan général du *Glâneur*.

Le ton violent qui règne dans quelques-uns de nos